

Un exemple du modèle national défensif peut être identifié dans certaines méditations du Huron-Wendat Jean Sioui :

J'avais un bel arbre devant ma maison
je méditais à l'ombre de ses branches
un grand vent brusque l'a fait tomber

Il m'a manqué longtemps

Aujourd'hui
je me souviens de lui
en regardant les pousses nouvelles
à l'endroit même où il était
Mon peuple est semblable
je sais qu'il survivra
(J'avais un bel arbre)

Dans ces temps
on nous donne
des droits artificiels sous réserve

Dans nos temps
on possédait
des droits naturels sans réserve
(Dans ces temps)¹

Myra Cree « Mon pays rêvé ou la PAX CANATA ».

Mon pays rêvé commence, à l'évidence,
au lendemain d'un ultime référendum,
une fois le « verduct rendu »
pour écrire comme l'ineffable Jean Chrétien parle.

L'autonomie est acquise,
nous avons notre propre Parlement,
il y a dorénavant trois visions de ce pays.
Au Québec on est copains avec la communauté francophone
qui s'est mise à l'étude des langues autochtones.
Nos réserves, sur lesquelles nous en émettions tant,
sont devenues des colonies de vacances
et nos chefs, qui se répartissent également
entre hommes et femmes, de gentils organisateurs.
À Kanesatake, où j'habite,
y'a du bouleau et du pin pour tout le monde.
Le terrain de golf a disparu
et tous, Blancs et Peaux-Rouges (je rêve en couleurs)
peuvent, tel qu'autrefois, profiter de ce site enchanteur.
Nos jeunes ne boivent plus, ne se droguent pas,
la scolarisation a fait un bond prodigieux.
Tout va tellement bien dans nos familles
(il n'y a plus de trace de violence)
que l'association Femmes autochtones du Québec
s'est recyclée en cercle littéraire.

¹ Sioui, Jean. *Le pas de l'Indien. Pensées wendates*. Québec : Le Loup de Gouttière, 1997, pp. 54, 73. Cité d'après Gatti, Maurizio. *Littérature amérindienne du Québec. Écrits de langue française*. Montréal : Hurtubise, 2004, pp. 108, 109. Cette anthologie contient tous les poèmes cités dans ce sous-chapitre.

Le Deuxième sexe de Simone de Beauvoir
vient d'être traduit en mohawk;
l'XY de l'identité masculine d'Elizabeth Badinter,
devrait l'être en montagnais pour le Salon du livre
qui se tiendra à Kanawake,
et *L'Amant* de Duras, en iniktikut (ça va dégivrer sec dans les igloos).

[...] je me pince pour y croire, trop fort sans doute,
car c'est à ce moment-là que je me suis réveillée.

Avec mes meilleurs vœux,
que l'an prochain,
si nous ne sommes pas plus,
nous ne soyons moins.²

Wendate Éléonore Sioui le constate avec un détachement ironique de celle qui contemple ses blessures. Le poème s'intitule « Autochtonicité » :

Dans un verre
De vin blanc
Déposez deux ou trois gouttes
De sang indien
Ajoutez-y une once de pollution
Brassez à l'euro péenne
Et vous aurez un mélange de deuxième classe
Puis fermentez le résidu de l'élixir
Qui vous procurera une troisième classe
Dont la dilution deviendra
L'Amérindien
Contaminé dans son authenticité.
Make big plans, aim high in hope and work
Do not make little plan as it gives no magic stir.
(Autochtonicité)³

Italo-Québécois Antonio d'Alfonso :

Nativo di Montréal
élevé comme Québécois
forced to learn the tongue of power
vivi en Mexico como alternativa
figlio del sole et della campagna
par les francs-parleurs aimé
finding thousands like me suffering [...].
(L'Autre Rivage)⁴

² « Mon pays rêvé ou la PAX CANATA » a été publié dans la revue *Terres en vue* 3, 4, 1995. Cité d'après Gatti, Maurizio. *Littérature amérindienne du Québec*, pp. 104-106.

³ Soui, Éléonore. « Autochtonicité ». In *Femme de l'île*. Rillieux : Sur le dos de la tortue, numéro spécial, 1990, p. 12. Cité d'après Gatti, Maurizio. *Littérature amérindienne du Québec*, p. 89.

⁴ Alfonso, Antonio d'. « L'Autre Rivage ». Cité d'après Dumont, François. *La Poésie québécoise*. Montréal : Boréal, 1999, p. 102.